

Vers une redéfinition de la francophonie littéraire

L'itinérance discursive dans Le monde est mon langage d'Alain Mabanckou

Towards a Redefinition of Literary Francophonie

Discursive Itinerancy in Alain Mabanckou's Le monde est mon langage

Faïza BAICHE

Auteur correspondant, Université Frères Mentouri Constantine 1 (Algérie),
faiza.baiche@umc.edu.dz

Soumission : 15.04.2025 – Acceptation : 23.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — La présente étude est centrée sur l'essai *Le monde est mon langage*, publié en 2016 de l'écrivain angolais Alain Mabanckou qui nous emmène dans un véritable voyage littéraire et humain. Il y évoque ses rencontres avec des auteurs francophones de divers horizons, de l'Afrique à l'Amérique, en passant par les Caraïbes et l'Europe, et rend hommage à cette langue qui relie les peuples. À travers des récits souvent teintés d'humour, de souvenirs personnels et de réflexions profondes, il nous montre que la langue française peut devenir un outil de dialogue interculturel et un espace d'expression universelle.

Comment Alain Mabanckou met-il en valeur la diversité des cultures francophones à travers ses rencontres littéraires dans *Le monde est mon langage* ?

Pour analyser cela, nous adopterons une double approche : d'abord, nous étudierons comment l'auteur célèbre la francophonie comme un espace ouvert, riche et pluriel ; puis, nous verrons comment il utilise son propre parcours et ses échanges pour illustrer une vision fraternelle et humaniste de la littérature.

Mots-clés : *francophonie, diversité culturelle, dialogue interculturel, littérature, humanisme.*

Abstract — This study focuses on the essay *Le monde est mon langage*, published in 2016 by the Angolan writer Alain Mabanckou, who takes us on a true literary and human journey. He discusses his encounters with Francophone authors from various backgrounds, from Africa to America, including the Caribbean and Europe, and pays tribute to this language that connects people. Through stories often tinged with humor, personal memories, and deep reflections, he shows us that the French language can become a tool for intercultural dialogue and a space for universal expression. How does Alain Mabanckou highlight the diversity of francophone cultures through his literary encounters in *Le monde est mon langage*?

To analyze this, we will adopt a dual approach: first, we will study how the author celebrates the Francophonie as an open, rich, and plural space; then,

we will see how he uses his own journey and interactions to illustrate a fraternal and humanist vision of literature.

Keywords: *Francophonie, Cultural Diversit, Intercultural Dialogue, Literature, Humanism.*

« La relation est le fondement même de la culture, elle est ce qui permet à l'humanité de se comprendre »
(Glissant, 1990, p. 98).

Introduction

La littérature mondiale, également appelée littérature universelle, désigne l'ensemble des œuvres littéraires issues de toutes les civilisations, de toutes les langues et de toutes les époques. Elle constitue un véritable trésor culturel qui dépasse les frontières géographiques et historiques, mettant en lumière la richesse et la diversité de l'expérience humaine. Autrefois centrée sur quelques grandes traditions littéraires, comme celles de l'Europe ou de l'Asie, elle s'est progressivement ouverte à des voix venues du monde entier : *d'Afrique, du Maghreb, d'Amérique latine et encore du Moyen-Orient*. Cette ouverture a permis de faire entendre des récits longtemps oubliés ou ignorés, enrichissant notre compréhension de l'humanité.

La littérature francophone contemporaine donne la parole à des écrivains venus de tous les horizons, qui font de la langue française un outil de création, d'expression identitaire et de dialogue interculturel. Dans son essai *Le monde est mon langage*, publié en 2016, l'écrivain congolais Alain Mabanckou nous propose un voyage à travers cette francophonie plurielle. À partir de ses nombreuses rencontres avec des auteurs francophones, il nous livre une réflexion à la fois personnelle et littéraire sur la langue, l'exil, la mémoire, et l'humanité partagée.

— Comment Alain Mabanckou met-il en valeur la diversité des cultures francophones à travers ses rencontres littéraires dans *Le monde est mon langage* ?

Pour répondre à cette question, nous verrons comment il célèbre une francophonie ouverte et vivante, avant d'analyser comment son propre parcours devient un exemple du dialogue des cultures.

Un regard panoramique sur la littérature africaine nous paraît incontournable.

1. Littérature africaine ?

La littérature africaine est l'expression des réalités, des traditions, des luttes et des espoirs des peuples du continent africain. Elle se caractérise par une grande richesse linguistique et culturelle, reflétant la diversité des peuples africains. Elle existe sous deux grandes formes : la littérature orale et la littérature écrite.

- Selon l'**PUNESCO** dans sa journée internationale du patrimoine culturel immatériel, la littérature orale, qui remonte à des temps anciens, se transmet de génération en génération à travers des formes variées comme les contes, les

légendes, les proverbes, les épopées, les chants et les récits empreints de sagesse. Elle joue un rôle essentiel dans la conservation de la mémoire collective et dans la transmission des valeurs culturelles d'un peuple¹.

- Selon l'**INALCO** (l'Institut National des Langues et Civilisation Orientales), la littérature africaine écrite s'est surtout développée à partir de la période coloniale. Elle s'est d'abord exprimée dans les langues des puissances coloniales, telles que le français, l'anglais ou le portugais, avant d'émerger progressivement dans les langues africaines locales. Cette littérature aborde une grande variété de sujets, allant de la colonisation, l'esclavage et la quête d'identité, à des thèmes plus contemporains comme la liberté, la résistance, les traditions culturelles, ainsi que les enjeux actuels tels que la politique, la pauvreté ou les migrations².

Chinua Achebe³ a écrit *Things Fall Apart* (1958), traite l'impact de la colonisation sur les sociétés africaines. Léopold Sédar Senghor⁴ avec *Chants d'ombre* (1956), valorise les cultures africaines. Mariama Bâ⁵ cette voix féminine, aborde dans son roman épistolaire, *Une si longue lettre* (1979) la condition des femmes dans la société africaine. Avec *Les soleils des indépendances* (1968), Ahmadou Kourouma⁶ propose à travers son œuvre de voyager et de remonter dans le temps afin de découvrir une Afrique livrée à elle-même.

Très engagés contre les dictatures et les injustices, de nombreux penseurs, hommes politiques, romanciers et poètes africains ont exprimé, chacun à leur manière, leurs pensées et leurs souffrances. À travers leurs œuvres, ils ont dénoncé l'oppression, défendu la liberté et mis en lumière les réalités de leurs sociétés. Parmi ces figures emblématiques de la littérature appartenant au continent africain, certaines occupent une place majeure et continuent d'inspirer les générations à venir. En effet, nous n'essaierons pas de renoncer à étudier d'autres figures majeures de la scène littéraire actuelle.

¹ <https://ich.unesco.org/fr/> consulté le 12 avril 2025.

² <https://www.inalco.fr> consulté le 12 avril 2025.

³ Considéré comme étant le phare de la littérature africaine moderne en langue anglaise et dont le roman raconte la vie précoloniale dans le sud-est du Nigeria et l'arrivée des Britanniques à la fin du XIX^e siècle. Il est considéré comme l'archétype du roman africain moderne en anglais, l'un des premiers à être acclamé par la critique mondiale. Le livre est étudié dans les écoles à travers l'Afrique et il est largement lu et étudié dans les pays anglophones du monde entier. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tout_s%27effondre. Consulté le 11 avril 2025.

⁴ Senghor, poète et penseur politique peint le portrait d'une Afrique de la mémoire et de la joie, insistant sur la danse et sur les chants des griots qui transmettent les épopées. <https://www.Babelio.com>livres>Senghor-Chants-dombre-/23093>. Consulté le 11 avril 2025.

⁵ Auteure se révolte en évoquant les confidences d'une veuve sénégalaise à sa meilleure amie. Entre résignation et volonté de changer la vie, tableau intime de la condition féminine en Afrique. <https://www.fnac.com/a1222618/Mariama-Ba-Une-si-longue-lettre> Consulté le 11 avril 2025.

⁶ Marque un tournant dans l'écriture romanesque en Afrique Subsaharienne. https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Soleils_des_independances Consulté le 11 avril 2025.

2. Quelle littérature africaine contemporaine ?

La littérature africaine contemporaine s'inscrit dans la continuité des classiques, mais elle s'en distingue par ses thèmes, ses formes d'écriture et ses choix linguistiques. Elle est portée par une nouvelle génération d'écrivains, souvent cosmopolites, qui abordent avec liberté et créativité des sujets variés, à la croisée des identités africaines et de l'expérience diasporique.

2.1. Spécificités de cette nouvelle génération

La littérature africaine contemporaine est ainsi à la fois une continuation et une révolution. En s'emparant des thèmes du présent, en renouvelant les formes narratives et en jouant avec les langues, ces écrivains proposent une œuvre profondément actuelle, polyphonique et engagée. Ils construisent un pont entre les continents, les mémoires et les identités, donnant à la littérature africaine une place centrale dans la scène littéraire mondiale. En voici les spécificités.

2.2. La littérature africaine contemporaine : entre héritage et renouveau

La littérature africaine contemporaine s'inscrit dans la continuité des grands classiques du continent, tels que *Chinua Achebe*, *Ahmadou Kourouma*, mais elle se distingue aujourd'hui par une diversité de voix, de formes et de regards. Portée par une nouvelle génération d'écrivains souvent issus de la diaspora ou ayant une expérience transnationale, elle témoigne d'un profond renouvellement littéraire. Ces auteurs, à la fois enracinés dans leur culture d'origine et ouverts sur le monde, interrogent les réalités complexes de l'Afrique actuelle tout en explorant les enjeux identitaires du monde globalisé.

2.3. Un regard critique sur l'Afrique d'aujourd'hui

La nouvelle génération d'écrivains africains se penche avec lucidité sur les défis contemporains du continent. Chinelo Okparanta, dans *Under the Udala Trees* (2015), explore les tensions sociales et politiques du Nigeria tout en abordant la question de l'homosexualité dans une société conservatrice. De son côté, Fiston Mwanza Mujila, avec *Tram 83* (2014), dépeint une ville chaotique et corrompue, symbole d'une Afrique postcoloniale livrée aux excès du néolibéralisme. Loin de se limiter à la dénonciation, ces œuvres mettent aussi en lumière les dynamiques de résilience, les formes de solidarité et la créativité foisonnante des sociétés africaines.

2.4. Identité, exil et diasporas : une écriture du métissage

Nombre de ces écrivains vivent entre plusieurs cultures, ce qui enrichit leurs œuvres d'une dimension hybride. Léonora Miano, notamment dans *La Saison de l'ombre* (2013), interroge les traces profondes laissées par la traite négrière et la manière dont elles hantent encore les identités africaines contemporaines.

Alain Mabanckou, figure majeure de cette littérature diasporique, joue sur les identités multiples dans des romans tels que *Mémoires de porc-épic* (2006) ou *Verre cassé* (2005), où il mélange français, lingala et structures orales pour dire l'expérience de l'exil, de l'entre-deux et du rapport ambigu avec la France. Cette liaison entre modernité et tradition, entre enracinement et mobilité, traverse les œuvres de nombreux auteurs comme NoViolet Bulawayo.

dans *We Need New Names* (2013), qui raconte l'exil d'une jeune fille du Zimbabwe aux États-Unis.

2.5. Une langue vivante, inventive et profondément africaine

Loin des canons rigides, ces écrivains réinventent la langue littéraire. Ils n'hésitent pas à introduire des tournures locales, des proverbes, des expressions populaires, voire des néologismes issus de leur culture. Koleka Putuma poétesse sud-africaine, utilise un anglais empreint de l'oralité xhosa⁷ dans *Collective Amnesia* (2017), une œuvre engagée sur les mémoires du corps, du genre et de la violence. La langue devient ainsi un espace de jeu, de résistance et de création. Mohamed Mbougar Sarr, lauréat du *Prix Goncourt 2021* avec *La plus secrète mémoire des hommes* (2021), propose une écriture érudite et foisonnante, mêlant enquête littéraire, métaphores poétiques et réflexions sur l'héritage colonial, tout en explorant le rapport complexe à la langue française.

2.6. Un engagement subtil mais puissant

Si les écrivains africains contemporains sont moins explicitement militants que leurs aînés, leur œuvre reste éminemment politique. Leur engagement passe par la pluralité des voix qu'ils font entendre, la mise en lumière de figures marginalisées ou encore la critique des rapports de pouvoir, qu'ils soient locaux ou globaux. Jennifer Nansubuga Makumbi, dans *Kintu* (2014), revisite l'histoire de l'Ouganda sur plusieurs générations pour interroger les mythes fondateurs et leur poids sur le présent.

3. Alain Mabanckou : une voix littéraire africaine contemporaine

Né en 1966 à Pointe-Noire, en République du Congo, Alain Mabanckou, professeur de littérature à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), après avoir étudié le droit et travaillé en France, est un des écrivains « *francophones* » parmi les plus lus et les plus reconnus. Ses œuvres, traduites dans une quinzaine de langues, touchent aussi bien au domaine de la poésie qu'à l'essai, au récit autobiographique qu'au roman. Il a reçu de nombreux prix, dont le *Renaudot* en 2006 pour *Mémoires de porc-épic*. Signataire en mars 2007 du manifeste « Pour une littérature-monde en français », qui conteste l'appellation « *littérature francophone* », il revendique par ailleurs, comme James Baldwin auquel il rend hommage dans une

⁷ Dans ce contexte, le mot « *xhosa* » fait référence à la langue et la culture du peuple Xhosa, l'un des principaux groupes ethniques d'Afrique du Sud. C'est aussi une langue bantu appartenant à la famille des langues nigéro-congolaises, connue pour ses sons de clics très caractéristiques. Donc, quand on dit que Koleka Putuma utilise un anglais empreint de l'oralité xhosa, cela veut dire que : dans un premier temps, elle mélange l'anglais avec des expressions, des rythmes ou des mots issus du xhosa, créant une poésie qui porte la musicalité, les intonations, et la culture orale propre au peuple xhosa. Dans un second temps, ce style ancre son écriture dans une tradition africaine, tout en bousculant les formes littéraires occidentales, en particulier dans la manière de dire, de raconter, de performer.

biographie intitulée *Lettres à Jimmy* (2007), de n'avoir que deux identités, celle d'écrivain et celle d'être humain⁸.

Alain Mabanckou s'impose aujourd'hui comme l'une des figures majeures de la littérature africaine contemporaine grâce à une œuvre riche, inventive et profondément ancrée dans la pluralité des cultures. À travers ses romans et essais, il aborde des thèmes essentiels comme l'identité, l'exil, la mémoire et le dialogue entre les peuples. Dans son essai *Le monde est mon langage*, publié en 2016, Mabanckou rend hommage aux écrivains francophones qui ont marqué son parcours intellectuel et littéraire, tout en affirmant l'importance d'une littérature ouverte sur le monde, affranchie des frontières géographiques et linguistiques. Ce livre illustre sa vision d'un espace littéraire mondial où les voix venues d'Afrique, des Caraïbes, du Québec ou d'Asie ont toute leur place. Sa participation à l'émission *La Grande Librairie* sur TV5 Monde animée par Augustin Trapenard le 2 septembre 2016, a été l'occasion pour lui de présenter cet ouvrage et de défendre avec éloquence et humour une francophonie vivante, plurielle et décolonisée :

« Le livre a été pratiquement impulsé par deux rencontres essentielles : Dany Laferrière et le Clézio [...]. Je pourrais raconter ces personnages qui écrivent autrement [...]. J'ai essayé de raconter aussi l'existence des écrivains, la rencontre des écrivains, mais il n'y a pas que des connus mais des inconnus [...]. J'ai peur quand je reste immobile [...] mais dès lors que je voyage, j'ai comme le sentiment que j'aurai la chance de croiser quelqu'un quelque part qui m'attend [...] mais je continue à voyager peut-être aussi pour écrire » (Mabanckou, 2016).

Mabanckou partage ici une vision très personnelle de l'écriture : une écriture nomade, née des rencontres, nourrie par les autres (connus ou inconnus). Il évoque à la fois ses influences littéraires, son processus créatif, et une sorte de philosophie de vie : *voyager pour rester vivant, pour continuer à découvrir, pour mieux écrire*.

Alain Mabanckou propose une série de portraits littéraires, à mi-chemin entre l'essai, le témoignage et l'hommage. L'auteur y dresse le tableau d'une francophonie vivante, diverse et engagée, en évoquant les figures d'écrivains qui ont nourri sa pensée et façonné son regard sur le monde. *À travers ces rencontres, réelles ou imaginées, avec des auteurs venus d'Afrique, des Antilles, du Québec, d'Asie ou du monde arabe, Mabanckou célèbre une littérature sans frontières, portée par des voix singulières mais unies par une même langue : le français*.

L'auteur défend une vision libre, décolonisée et créative de l'espace littéraire francophone, où chaque auteur revendique sa propre histoire, sa culture et sa manière de dire le monde. Dans cet essai, Mabanckou ne se contente pas de parler des autres : il parle aussi de lui, de son parcours d'écrivain, de ses influences, de son rapport à la langue française et de son engagement pour une littérature ouverte à tous les horizons.

Alain Mabanckou utilise ses rencontres avec des auteurs francophones pour mettre en lumière la richesse culturelle et la diversité des voix qui composent la littérature francophone d'aujourd'hui.

⁸ Encyclopedia Universalis <https://www.universalis.fr/encyclopédie/alain-mabanckou/>. Consulté le 12 avril 2025.

4. Une célébration d'une francophonie ouverte et plurielle

Alain Mabanckou cherche à montrer que la francophonie n'est pas limitée à la France, mais qu'elle est portée par des auteurs venus du monde entier, qui utilisent la langue française pour exprimer leur culture, leur histoire et leur vision du monde.

4.1. La langue française comme bien commun au-delà de la France

Alain Mabanckou, dans ses réflexions sur la francophonie, insiste sur l'idée que la langue française ne se limite pas à la France, mais qu'elle appartient à tous ceux qui la parlent et l'écrivent. La langue, souvent perçue comme un héritage colonial, devient dans ce contexte un moyen d'expression libéré des chaînes de son passé. Pour Mabanckou, la langue française est un « *bien commun* » qui traverse les frontières et relie des cultures très différentes. Cela permet à des écrivains de divers horizons, d'Afrique, des Caraïbes, du Québec ou encore du Maghreb, de s'approprier le français pour en faire un outil de création, de résistance et d'affirmation culturelle. Dans son livre *Lumières de l'Afrique* (2012), Mabanckou écrit :

« Le français n'est pas une langue coloniale, c'est une langue de création, de recreation, une langue qui devient, par l'écriture, un espace d'émancipation » (2012, p. 67).

Cette citation démontre la volonté de Mabanckou de montrer que la langue française, loin de n'être qu'un simple héritage historique, devient un vecteur de liberté. Il la voit comme un espace qui permet aux écrivains de s'exprimer librement, de créer des ponts entre les cultures, mais aussi de dénoncer les injustices sociales ou politiques.

Prenons l'exemple de Mariama Bâ, une écrivaine sénégalaise qui a utilisé le français dans son ouvrage *Une si longue lettre* (1979) pour dénoncer la condition des femmes en Afrique. En écrivant en français, Bâ n'a pas seulement cherché à s'adresser à un public sénégalais, mais à une audience francophone mondiale. Elle a ainsi contribué à redéfinir la place de la femme dans une société patriarcale tout en utilisant une langue partagée, en dehors des clivages géographiques. Dans *Une si longue lettre*, elle écrit :

« La langue est une richesse et en même temps un piège. Elle nous enferme parfois dans des contraintes » (Bâ, 1979, p. 82).

Ici, Bâ met en lumière la dualité du français : une richesse, mais aussi un outil potentiellement aliénant si utilisé sans réflexion. Cette réflexion sur la langue se retrouve chez Mabanckou, qui, tout comme Bâ, explore comment la langue devient à la fois un moyen de résister et un terrain de rencontre.

4.2. Une galerie d'auteurs francophones venus d'Afrique, des Caraïbes, du Maghreb, du Québec...

L'un des aspects les plus fascinants de la francophonie, tel que le présente Mabanckou, est la diversité des voix et des réalités qui s'expriment à travers le français. De nombreux écrivains issus de l'Afrique, des Caraïbes, du Maghreb et du Québec ont trouvé dans cette langue un moyen d'affirmer leur identité tout en apportant une richesse incomparable à la littérature mondiale comme l'écrivain haïtien Dany Laferrière, qui écrit en français mais dont

les thèmes sont profondément ancrés dans la culture haïtienne. Dans son ouvrage *L'Énigme du retour* (2009), il explore les thèmes de l'exil, de l'identité et du retour aux racines. Laferrière explique que le français n'est pas un simple héritage colonial mais un moyen de tisser des liens entre les cultures :

« Le français, je l'ai appris à travers mes lectures. Il n'est pas une langue imposée, mais une langue que je me suis appropriée » (Laferrière, 2009, p. 57).

En utilisant le français, Laferrière montre que cette langue n'est pas figée ni limitée à une géographie précise, mais qu'elle est un instrument de transmission et de réflexion. Comme lui, d'autres écrivains haïtiens, tels que Edwidge Danticat, ont utilisé le français pour affirmer leur identité caribéenne tout en revendiquant leur place dans la francophonie mondiale. Dans *L'Amour, la mémoire et la folie* (1995), Danticat écrit :

« Le français m'a permis de traverser les océans, d'aller au-delà des frontières, de parler à ceux qui ne connaissent pas mon île » (Danticat, 1995, p. 120).

Cela renforce l'idée que le français est un moyen d'ouverture sur le monde. Les écrivains des Caraïbes, de l'Afrique ou du Maghreb ne se contentent pas d'utiliser une langue étrangère, mais l'adaptent et la transforment en un moyen de communication authentique qui résonne avec leur propre histoire et leurs préoccupations.

4.3. L'importance des rencontres littéraires dans la construction d'une communauté francophone diversifiée

Les rencontres littéraires jouent un rôle essentiel dans la consolidation d'une francophonie plurielle. Elles permettent aux écrivains de dialoguer, d'échanger des idées et de bâtir une communauté d'écrivains et de lecteurs unis par la même langue, mais aussi par des expériences humaines et culturelles différentes.

Les Rencontres Littéraires de la Francophonie organisées à Paris ou à Dakar offrent un espace où les écrivains peuvent partager leurs préoccupations sociales et politiques. Ces événements favorisent l'émergence d'une francophonie qui n'est plus monolithique, mais riche de ses multiples facettes. Alain Mabanckou lui-même participe activement à ce genre de rencontres. Dans son intervention lors du *Salon du livre de Paris* en 2015, il expliquait :

« Ce que je trouve fascinant dans la francophonie, c'est cette rencontre entre des langues, des cultures, des identités diverses qui, au final, n'ont qu'un seul but : se comprendre et créer ensemble » (Mabanckou, 2015).

Ces événements sont l'occasion pour des auteurs tel Tahar Ben Jelloun, qui explore les questions de l'exil et de l'identité dans *La Nuit sacrée* (1987), de rencontrer des écrivains du Québec, de l'Afrique ou des Antilles, et de confronter leur vision de la francophonie. Ben Jelloun, dans une interview donnée à *L'Express* en 2007, disait :

« La langue est une fenêtre ouverte sur le monde. Elle permet aux écrivains d'exprimer des réalités multiples et de créer des ponts entre les cultures » (Ben Jelloun, 2007).

De même, des écrivains québécois comme Michel Tremblay participent à ces rencontres, où ils apportent une perspective nord-américaine unique sur la francophonie. Dans son ouvrage *Le Cœur découvert* (1988), Tremblay écrivait :

« Le français que nous parlons au Québec est le même, mais notre manière de le vivre est différente. C'est cette différence qui fait la beauté de la langue » (Tremblay, 1988, p. 141).

Ces événements permettent à la francophonie de se déployer à l'échelle mondiale, en mettant en lumière les histoires d'individus qui, tout en partageant une langue, vivent dans des contextes culturels très différents. La langue française devient ainsi une passerelle permettant de tisser des liens entre des cultures diverses, tout en honorant la pluralité de leurs origines.

Ainsi, comme le souligne Alain Mabanckou, la francophonie est une célébration de la diversité. À travers l'exemple des écrivains issus de l'Afrique, des Caraïbes, du Maghreb et du Québec, nous voyons que le français devient un espace de création, d'émancipation et de rencontre. La langue n'est plus un simple vestige d'une époque révolue, mais un moyen puissant d'exprimer des réalités culturelles multiples et de bâtir une communauté ouverte, solidaire et créative.

Cela permet d'apprécier la richesse d'une francophonie qui, loin de s'enfermer dans des carcans géographiques, devient un véritable carrefour d'identités et de cultures.

À travers ces analyses, il apparaît que *Le monde est mon langage* d'Alain Mabanckou offre une réflexion profonde sur la pluralité et la richesse de la francophonie, vue à travers le prisme des rencontres et des expériences personnelles de l'auteur.

5. Un parcours personnel au service du dialogue des cultures

Alain Mabanckou, à travers son propre parcours de vie et ses écrits, incarne le dialogue interculturel. Son itinéraire personnel, qui le mène de Pointe-Noire à Paris, puis aux États-Unis, témoigne de la fluidité et de la connectivité des cultures francophones. La langue française devient pour lui un pont reliant des univers culturels et des identités diverses.

5.1. Mabanckou comme écrivain-voyageur et témoin de la diversité du monde francophone

Le parcours de Mabanckou est celui d'un écrivain-voyageur, et son expérience personnelle s'inscrit dans une dynamique de mobilité qui traverse différentes parties du monde francophone. Né à Pointe-Noire, en République du Congo, Mabanckou quitte son pays natal pour la France, puis il traverse l'Atlantique pour s'installer aux États-Unis. Dans son ouvrage *Le monde est mon langage*, il évoque cette mobilité géographique comme une manière de se nourrir de la diversité du monde francophone, tout en restant lié à la langue française. En effet, Mabanckou écrit :

« Le monde est constitué de l'addition de toutes les périphéries » (2016, p. 58).

Cette citation illustre parfaitement son idée que chaque culture et chaque langue, même si elle semble périphérique dans un contexte global, apporte une richesse unique à la

francophonie. La « *périphérie* » représente ici les marges des grandes civilisations, mais Mabanckou considère que ces marges sont essentielles, car elles participent à la construction de la pluralité du monde francophone. Il se définit ainsi comme un acteur de cette périphérie, mais un acteur pleinement intégré à la francophonie, qui se nourrit des interactions interculturelles qu'il rencontre sur son parcours.

5.2. Anecdotes et récits personnels comme moyen de créer une proximité avec le lecteur

Les anecdotes et récits personnels sont un outil clé pour Mabanckou dans sa volonté de créer une proximité avec ses lecteurs. Son écriture, qui mêle réflexions personnelles et observations de son environnement, permet de tisser des liens avec des expériences humaines universelles. Dans *Le monde est mon langage*, Mabanckou raconte sa rencontre avec un clochard à la Nouvelle-Orléans, un épisode qui illustre la diversité des expériences francophones, non seulement à travers les continents, mais aussi à travers les classes sociales et les situations humaines. Il écrit :

« Nous croisons aussi de parfaits inconnus qui ont en commun avec nous, d'aimer la langue française, ou des francophiles comme Douglas Kennedy... » (2016, p. 45).

Cette rencontre avec le clochard n'est pas seulement anecdotique. Elle sert de métaphore de la rencontre avec l'autre, un autre qui partage avec l'auteur une même langue, mais pas nécessairement la même condition sociale. Ce genre de récit montre que, au-delà des différences sociales ou géographiques, la langue française devient un terrain commun, un vecteur de rencontres et de partages. Mabanckou utilise cette approche pour faire entrer le lecteur dans son univers, lui offrant une perspective de l'intérieur sur des expériences qui seraient autrement considérées comme marginales.

5.3. La langue comme lien affectif, identitaire et culturel dans son propre itinéraire

La langue française joue un rôle central dans le parcours de Mabanckou. Pour lui, elle est à la fois un moyen de maintenir un lien avec ses racines africaines et un outil pour naviguer à travers des mondes culturels variés. Dans *Le monde est mon langage*, il s'interroge sur la nature de cette langue qu'il utilise pour écrire et communiquer. Sa réflexion sur la langue va au-delà de son aspect pratique ; elle touche à des questions identitaires et culturelles. Mabanckou exprime ce sentiment en disant :

« Je ne suis pas persuadé que j'écris dans la langue des "maîtres" » (2016, p. 72).

Ici, il remet en question la notion de « *langue des maîtres* », cette idée selon laquelle la langue française serait l'héritage d'un pouvoir colonial. Mabanckou, bien qu'écrivain francophone, ne se reconnaît pas dans ce paradigme. Il voit la langue comme un instrument de liberté créative, un moyen de s'affirmer et de revendiquer une identité multiple et complexe. Pour lui, la langue française est un espace d'expression dans lequel il peut s'approprier une histoire et une culture qui ne sont pas les siennes à l'origine, mais qu'il enrichit par son propre parcours.

Cette réflexion sur la langue se révèle être un aspect fondamental de son engagement pour la diversité culturelle. Mabanckou considère que la langue, loin d'être un simple outil de communication, est un élément clé pour comprendre l'histoire et l'identité des individus qui l'utilisent. Elle devient le fil conducteur de son parcours, un moyen de créer des ponts entre différentes cultures et de redéfinir les contours de la francophonie.

Conclusion

À travers *Le monde est mon langage*, Alain Mabanckou nous propose une vision dynamique et inclusive de la francophonie, loin des frontières traditionnelles de la langue française. Loin de se limiter à un espace strictement français, Mabanckou nous invite à découvrir une langue en constante évolution, façonnée par les voix multiples d'écrivains venus d'Afrique, des Caraïbes, du Maghreb, de l'Asie et au-delà. Ses rencontres littéraires deviennent des fenêtres ouvertes sur une littérature riche, diverse et résolument tournée vers l'avenir.

En mettant en lumière des figures telles que *Dany Laferrière*, *Sony Labou Tansi*, *Le Clézio*, ou encore des écrivains maghrébins comme *Tahar Ben Jelloun* et *Kateb Yacine*, Mabanckou prouve que la langue française est bien plus qu'un héritage colonial : *elle est un moyen d'expression universel, au service de la liberté, de la créativité et de la fraternité*. Son essai est un hommage à la capacité de la littérature à dépasser les clivages, à relier les cultures et à offrir un terrain de dialogue entre des histoires et des réalités variées.

Enfin, Mabanckou nous rappelle que la littérature, et plus particulièrement la langue française, est un lieu de partage et de rencontre, où chaque auteur, quelle que soit son origine, peut trouver un espace pour faire entendre sa voix. Cette démarche ne fait pas qu'enrichir la langue, elle ouvre des perspectives nouvelles pour l'ensemble de la francophonie, appelant à une littérature toujours plus ouverte, plurielle et vivante. Il le résume lui-même avec justesse :

« La littérature, ce n'est pas la solitude, c'est la voix de ceux qu'on n'a pas écoutés »
(2016, p. 77).

Références

- BÀ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Sénégal : Nouvelles éditions africaines.
- CHINUA, A. (1958). *Things Fall Apart*. Éditions Présence Africaine.
- ENCYCLOPEDIE Universalis <https://www.universalis.fr/encyclopedie/alain-mabanckou/>. Consulté le 12 avril 2025.
- GLISSANT, E. (1990). *Poétique de la relation*. Paris : Éditions Gallimard.
- KOUROUMA, A. (1968). *Les Soleils des indépendances*. Paris : Seuil.
- MABANCKOU, A. (2016). *Le monde est mon langage*. Paris : Grasset.
- SENGHOR, L. (1956). *Chant d'ombre*. Paris : Seuil.

Pour citer cet article

Faiza BAICHE, « Vers une redéfinition de la francophonie littéraire : l'itinérance discursive dans *Le monde est mon langage* d'Alain Mabanckou », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 81-92.